

Dossier de presse

QUAND LES ARTISTES DESSINAIENT LES CARTES

exposition

25.09.19 > 06.01.20

Archives nationales

60, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris

métro lignes 1, 11
Hôtel de Ville, Rambuteau

du lundi au vendredi de 10 h à 17 h 30
samedi et dimanche de 14 h à 17 h 30
fermée le mardi et les jours fériés

Vues et figures
de l'espace français,
Moyen Âge et
Renaissance

Historia
Le P. de l'histoire d'histoire

Avec le soutien de

Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique

Communiqué de presse



Exposition

QUAND LES ARTISTES DESSINAIENT LES CARTES, *Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance* Aux Archives nationales, site de Paris du 25 septembre 2019 au 6 janvier 2020

Exposition
du 25 septembre 2019
au 6 janvier 2020

Horaires

du lundi au samedi
de 10 h à 17 h 30
samedi et dimanche
de 14 h à 17 h 30

Pour venir

Archives nationales
Paris
60 rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
Métro ligne 1 et ligne 11
Hôtel de Ville et Rambuteau

Contact presse

Archives nationales
Ratiba Kheniche
01 75 47 23 89 / 06 72 98 11 55
ratiba.kheniche@culture.
gouv.fr

www.archives-nationales.culture.gouv.fr

L'exposition *Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance* met en valeur le corpus méconnu des « vues figurées » qui apparaissent au tournant du Moyen Âge et de l'époque moderne (xiv^e-xv^e siècle). Il s'agit de représentations de territoires de dimensions restreintes (terroir, ville, seigneurie, petit comté), qui montrent les lieux comme si le spectateur les avait sous les yeux. Le dessin vise alors à identifier des lieux et à se repérer dans le paysage en dehors souvent des techniques de projection savante de l'espace alors en cours de redécouverte.

Beaucoup de ces « figures » ont été faites par des peintres, parfois parmi les plus renommés de leur époque (Jean Cousin, Bernard Palissy, Nicolas Dipre...). Elles se trouvent ainsi au confluent de l'art et de la cartographie. Exposées pour la plupart pour la première fois au grand public, elles offrent un éclairage exceptionnel sur les paysages et les décors de la vie quotidienne entre Moyen Âge et Renaissance.

Survoler ou parcourir les villes et les campagnes de France du Moyen Âge et de la Renaissance, découvrir une autre cartographie, aux confins du relevé, de l'observation et de l'art ? C'est à cela qu'invite l'exposition *Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance*.

Les dépôts d'archives et les bibliothèques conservent un grand nombre de cartes, plans et vues de territoires pour l'ensemble de la France, réalisés entre 1300 et 1600, qui donnent à voir, littéralement, les paysages de la France de cette époque. L'exposition en présentera les plus beaux exemples connus.

Ces « figures » (comme on les appelait à l'époque) sont spectaculaires : manuscrites, peintes sur du parchemin, parfois de très grand format (certaines font plus de 5 mètres de long), elles sont finement dessinées, joliment colorées, abondamment annotées, indéniablement pittoresques. Elles sont aussi très variées. De fait, la plupart ont été réalisées par des artistes, parfois parmi les plus renommés de leur époque : Léonard de Vinci, Bernard Palissy, Jean Cousin... Précédant la mise au point des normes et outils cartographiques « modernes », les auteurs ont usé de procédés originaux pour restituer l'espace : relevé empirique et observation du terrain depuis un point élevé (clocher, éminence), représentation des lieux en plan ou en perspective, par vue panoramique, aérienne ou plongeante. Elles se trouvent ainsi au confluent de l'art et de la cartographie dont l'évolution, à la même période, vers la construction mathématique et le support imprimé sera aussi évoquée.

Assez curieusement, aucune de ces cartes n'était faite pour montrer le chemin d'un lieu à un autre ou pour guider le voyageur. Exécutées à la demande de commanditaires prestigieux (rois, princes, abbayes, villes), elles étaient liées à des pratiques de gouvernement. Elles délimitaient une frontière ou des droits, aidaient à trancher des procès, illustraient des travaux d'aménagement, appuyaient des opérations militaires, décrivaient des événements historiques, cataloguaient des possessions ou célébraient l'identité d'un lieu ou d'un territoire. Ces usages expliquent le souci d'exactitude et de véracité du dessin, mais aussi certaines déformations ou occultations de la réalité.

À l'heure du GPS, de *Google View* et *Google Earth*, qui remettent d'actualité l'ambition d'embrasser par le regard un large espace à l'aide d'une image le reproduisant, ces cartes « au vrai » ne laissent pas de nous surprendre et de nous faire réfléchir sur notre rapport à l'espace et sa retranscription. À travers cette exposition, les Archives nationales ont pour ambition de porter à la connaissance de tous ces documents méconnus et dont la plupart seront présentés pour la première fois au public.

Juliette Dumasy-Rabineau et Camille Serchuk

Une centaine de cartes sont exposées. La plupart sont des œuvres manuscrites de grandes dimensions. Certaines sont contenues dans des manuscrits enluminés, d'autres sont imprimées. Pour éclairer leur confection sont mis en regard des documents d'archives ainsi que des livres de référence utilisés par les peintres et les cartographes de l'époque. L'exposition présente 97 cartes originales dont :

- **89 manuscrites**
- **10 de très grand format (supérieur à 2 mètres)**
- **65 de grand format (supérieur à 70 cm)**
- **46 jamais exposées (hors expositions dans le lieu de conservation)**
- **28 inédites (au sens de non publiées ou publiées de façon confidentielle)**

1 maquette de reconstitution de l'îlot Saint-Croix sur l'île de la Cité à Paris, à partir de la figure datée des environs de 1499
6 animations audiovisuelles

Le parcours de l'exposition

Le parcours est organisé en trois séquences.

Les premières figurations de l'espace français

La première partie met l'accent sur les usages et objectifs des premières cartes figurant l'espace français ainsi que sur leur contexte de création. Assez curieusement, aucune d'elles n'était faite pour montrer le chemin d'un lieu à un autre ou pour guider le voyageur. Réalisées à la demande de commanditaires prestigieux (rois, princes, abbayes, villes), elles étaient liées à des pratiques de gouvernement : juger et dire le droit, aménager et défendre, guerroyer et commémorer, décrire et célébrer.

Puis sont mis en avant les auteurs de ces cartes : quelques lettrés, mais surtout des artistes reconnus et renommés. À partir du ^{xvi}^e siècle, des évolutions décisives ont lieu, avec la multiplication des cartes imprimées, qui change en profondeur le rapport aux cartes, et l'apparition de cartographes professionnels.

Vues, figures et portraits « au vif »

La deuxième partie est un focus sur les cartes manuscrites en tant qu'images et sur leur construction. Les peintres ont déployé tout leur savoir-faire artistique, et développé des compétences techniques particulières. Ils mettent alors au point certaines innovations pour représenter l'espace : utilisation d'un point de vue haut, qui donnera plus tard les vues à vol d'oiseau, d'un point de vue à 360°, comme sur les tables d'orientation, ou encore conjugaison de points de vue et de perspectives multiples pour assembler des lieux que l'œil ne pourrait percevoir d'un seul coup. On constate une autre innovation capitale, mais qui est moins le fait des peintres que des architectes, lettrés et savants, à savoir l'introduction de l'échelle, qui reste cependant rare sur les cartes manuscrites.

Un regard sur le monde

Le troisième volet démontre que ces cartes offrent un regard sur le monde. Un regard qui n'est pas exempt de motivations particulières et d'arrière-pensées, comme l'attestent les figures judiciaires, faites pour servir de preuve ou de documents d'expertise lors d'un procès. Mais un regard qui offre, à l'égal des œuvres d'art, des vestiges et de l'archéologie, des renseignements précieux sur les paysages anciens, comme le montre le florilège final de vues et figures de quartiers urbains, fermes et moulins, montagnes, forêts, rivières et marais.

Un épilogue montre enfin comment les cartes modernes, fondées sur la mesure et la projection mathématique, ont progressivement imposé leur mode de représentation de l'espace, tandis que perdurent, pour partie, des procédés de la cartographie ancienne présentée dans l'exposition.

Un article rédigé par Nadine Gastaldi dans le « Labo des archives » sur hypotheses.org complètera cet épilogue en présentant de manière développée - à travers des documents cartographiques des Archives nationales - l'évolution de la cartographie à base mathématique à partir du ^{xv}^e siècle et son impact sur la cartographie à grande échelle ainsi que sur la relation entre art et cartographie jusqu'au ^{xx}^e siècle.

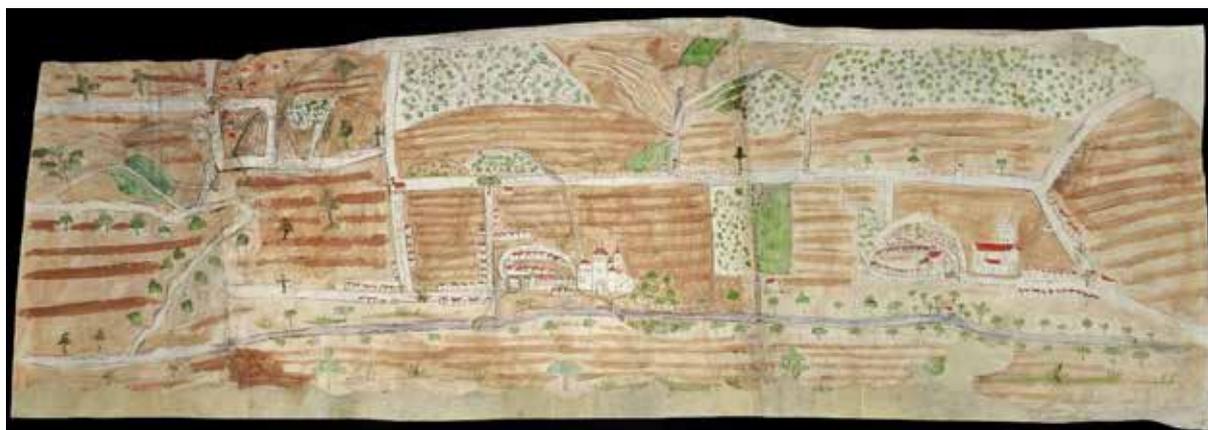
Les animations numériques/audiovisuelles

***Et la carte fut*, un dessin animé sur la création des cartes médiévales**

Au sein de l'exposition, le dessin animé original ***Et la Carte fut*** plonge le spectateur dans l'ambiance du conflit territorial entre deux seigneurs relaté par la carte de Castelferrus. La découverte récente d'un manuscrit de 465 feuillets a permis de révéler heure par heure toute la procédure de création et d'utilisation de la carte de Castelferrus par une cour de justice pour trancher ce conflit.

La beauté du parchemin peint en couleur et les dialogues mettant en scène des personnages ambitieux, et parfois retors, concrétisent la complexité des processus judiciaire et artistique mis en oeuvre pour aboutir à cette carte.

L'analyse conjointe de ces deux documents exceptionnels constitue aujourd'hui l'une des sources les plus précieuses sur la création et l'utilisation des premières cartes. Véritables fenêtres ouvertes sur le passé, les cartes médiévales se révèlent essentielles à notre compréhension du monde tout en racontant une histoire à hauteur d'hommes. Elles proposent des paysages peints en perspective et fourmillant de détails, qui nous interrogent sur notre propre vision de l'espace et la pertinence de nos cartes modernes terriblement abstraites.



La vue figurée de Castelferrus et Saint-Aignan (Tarn-et-Garonne) fait partie du corpus des cartes judiciaires. Ces dernières montrent les lieux litigieux « à vue d'oiseau » et constituent les premières représentations d'un espace précis au Moyen Âge. Commanditée par la cour du parlement de Toulouse en 1525 pour faire « vehute figure et monthre dudit lieu contentieux », elle est réalisée par Jean Lemesque, peintre de Moissac. Elle doit permettre de trancher un conflit entre le seigneur de Castelferrus et le jeune prieur de Saint-Aignan dont la rivalité pour le contrôle du territoire s'amplifie au point de nécessiter l'intervention de la justice royale. Le récit de cet affrontement est narré heure par heure dans le procès-verbal rédigé par la cour lors de la réalisation de la vue.

La réunion d'un procès-verbal de cette ampleur et de sa vue figurée est rare dans l'historiographie. Elle ouvre la possibilité d'explorer la question profonde soulevée par ce corpus mi-cartographique, mi-artistique : comment une représentation spatiale peut-elle modifier, voire résoudre, un conflit territorial ?

Le point et le temps, une projection interactive de l'évolution du point de vue cartographique au fil des siècles

Le paysage de la carte, en perspective et fourmillant de détails, nous interroge quant à lui, sur notre propre vision de l'espace et la pertinence de nos cartes modernes terriblement abstraites. N'est-il pas remarquable qu'en compensation, les joyaux de la cartographie contemporaine (*Google Earth, Street View*) ne proposent rien d'autre qu'un paysage vu d'oiseau comme le faisaient les peintres de nos parchemins il y a plus de cinq siècles ? L'exposition présente une vaste projection interactive intitulée ***Le point et le temps*** permettant de voyager à la fois dans l'espace et dans le temps. Cinq siècles de représentations cartographiques du même territoire sont reconstitués en image de synthèse et offerts à la perspicacité des spectateurs.

Les documents remarquables présentés dans l'exposition



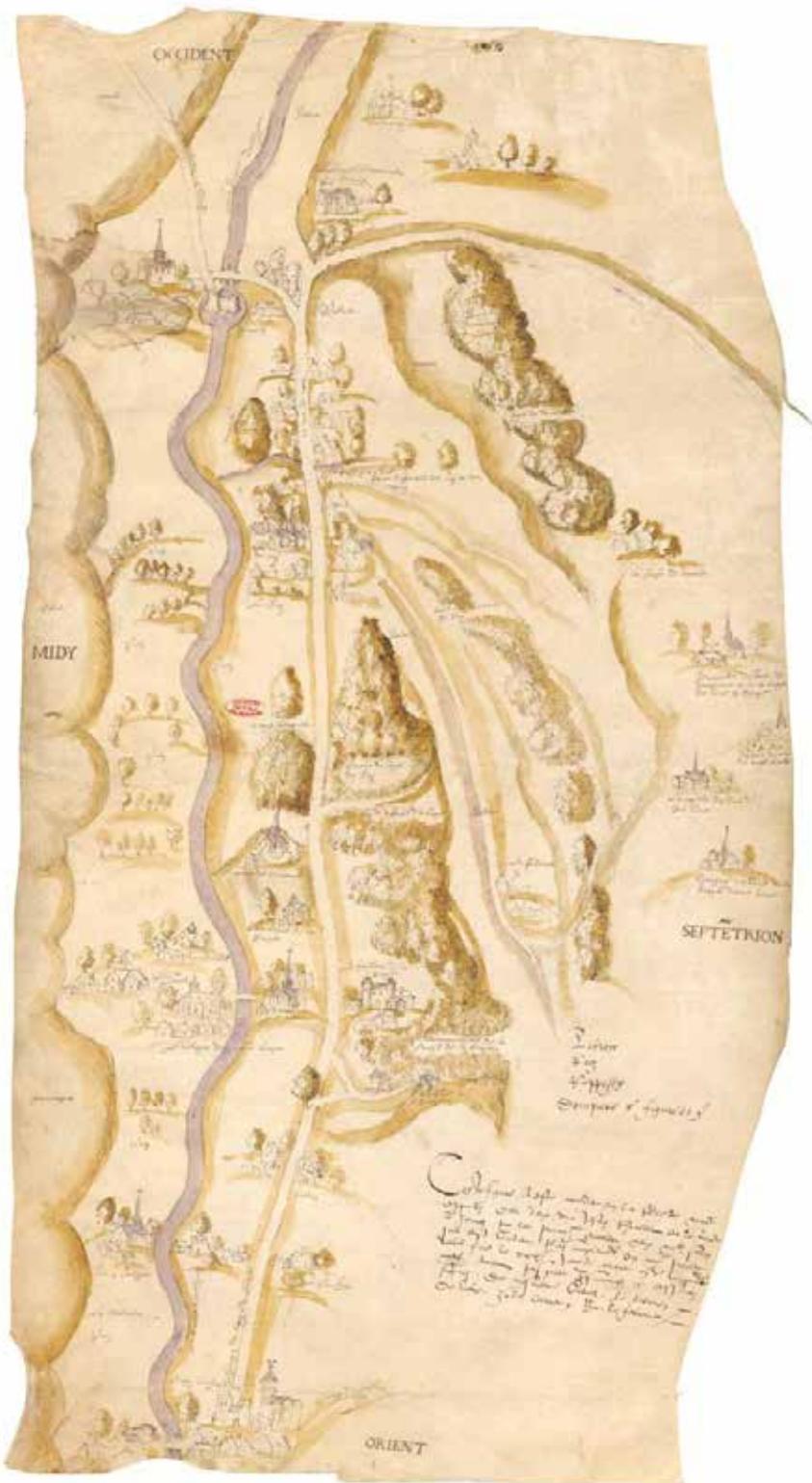
N° 24. La figure d'Albi (Tarn) et sa juridiction, vers 1314

Archives départementales du Tarn – La plus ancienne carte locale de France



N° 25a. La figure de la rivière d'Aa (Pas-de-Calais) par Olivier Bissot et Pierre Pol, 1459

Bibliothèque d'agglomération du pays de Saint-Omer



N° 31. et 32. Série des cartes des enclaves d'Artois à la suite du traité du Cateau Cambrésis, 1560
Archives nationales – Ces cartes ont été dressées par des peintres pour régler le tracé de la frontière entre les deux ennemis d'hier, la France et l'Empire de Charles Quint



N° 43. La carte de France par Jean Jolivet, 1578

Archives nationales – Une des plus anciennes cartes de France à l'échelle



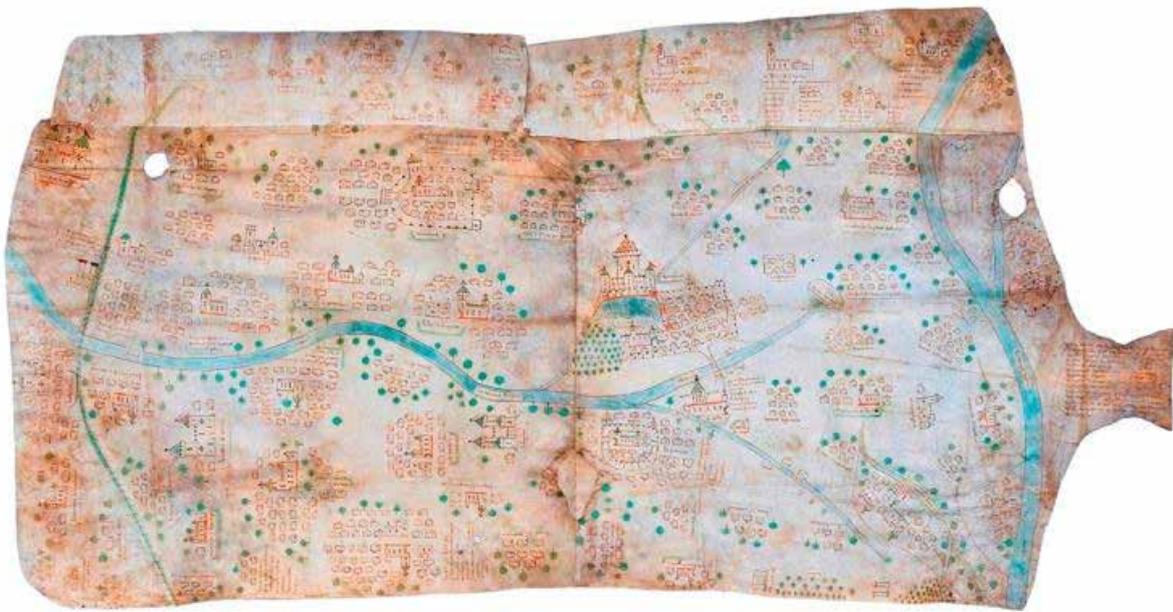
N° 60. La figure de la seigneurie de Picauville (Manche) 1581

par Jean Brouault et Paris Alexandre, Archives nationales



N° 62. Figure de Strasbourg par Conrad Morant, 1548

Copie de l'original prêtée par les Archives municipales de Strasbourg



N° 85. La figure de la baronnie de Sévérac-le-Château (Rouergue), 1504

Archives départementales de l'Aveyron



N° 99. La figure du Clos aux bourgeois à Paris, par Claude Vellefaux et François Quesnel, 1615

Archives nationales – Cette figure a été confectionnée par François Quesnel, un peintre renommé auteur d'un célèbre plan gravé de la ville de Paris, et Claude Vellefaux, architecte et maître maçon du roi. Elle représente, en manière de vue plongeante, un terrain où se trouve actuellement le jardin de Luxembourg.



N° 102. La figure de la franchise de Boisbelle (Cher), 1515-1528/1598

Archives départementales du Cher



N° 103. Plan de la forêt de Longboël (Seine-Maritime), 1566.

Archives nationales



N° 110. La figure de la guerie de Nanteuil (Oise) par Jehan Monnerye, 1609

Archives nationales

Les commissaires

Juliette Dumasy-Rabineau, maîtresse de conférences en histoire médiévale à l'université d'Orléans, est l'initiatrice du projet. Depuis plusieurs années, ses recherches portent sur les cartes locales françaises et sur leur place dans l'histoire des pratiques de gouvernement et l'histoire des représentations. En plus de sa thèse (*Le feu et le lieu. La baronnie de Sévérac-le-Château à la fin du Moyen Âge*, Paris, CTHS, 2011), elle a publié plusieurs articles sur ce thème.

Nadine Gastaldi, conservatrice générale du patrimoine, est archiviste paléographe (promotion 1987 de l'École nationale des chartes). Elle a accompli toute sa carrière aux Archives nationales. Après quatre années à la Section des Archives privées, elle a rejoint en 1992 la Section moderne (puis Section du ^{xix}^e siècle) où elle a eu en charge les fonds des Cultes et des Beaux-Arts (architecture et arts plastiques). Elle a publié de nombreux articles sur les sources et l'histoire institutionnelle dans ces deux domaines. En 2011, elle est nommée responsable de la Section des Cartes, plans et photographies (devenue Mission Cartes et plans en 2012). Elle a élargi alors son travail scientifique à l'histoire de la cartographie.

Camille Serchuk est professeure d'histoire de l'art à Southern Connecticut State University à New Haven, dans l'État du Connecticut, aux États-Unis. Diplômée d'un doctorat en histoire de l'art médiéval de l'université de Yale, elle a, depuis plusieurs années, publié plusieurs articles sur l'importance des peintres et de leur formation pour la cartographie locale, à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. Les liens entre la cartographie (de toutes échelles) et la peinture en France au ^{xvi}^e siècle sont aussi le sujet de son livre en préparation.

Un commissaire associé chargé des animations numériques/audiovisuelles

Gaël Lebreton est commissaire associé de l'exposition, chargé des animations numériques/audiovisuelles de l'exposition. Il est ingénieur, chercheur associé au laboratoire Framespa (UMR 5136 Université de Toulouse/CNRS). Il s'intéresse particulièrement à décrire la façon dont l'objectivité cartographique est influencée par les motivations subjectives des cartographes et des commanditaires. Il a publié son travail sur la figure de Castelferrus de 1525 (*En pleine figure !*) dans la revue *Archéologie du Midi Médiéval* (2016, t.34).

Autour de l'exposition

Le catalogue

Le catalogue de l'exposition reproduit l'ensemble des œuvres exposées et paraît aux Éditions Le Passage. Le choix a été fait de privilégier des reproductions de grande taille grâce à un format à l'italienne (25 x 30 cm). Chaque carte est reproduite sur une pleine page, accompagnée d'une notice détaillée décrivant les conditions de sa confection, ses particularités et son intérêt par rapport au propos général de l'exposition. Chaque notice a été rédigée par un commissaire ou par le spécialiste du document ; ce sont ainsi 18 contributeurs (historiens, historiens de l'art, archivistes) qui ont participé à ce travail. Quatre essais rédigés par les commissaires encadrent le catalogue des œuvres et tissent un propos global et réflexif sur le sujet.

240 pages, 190 illustrations, 25 euros

Le colloque international

Mardi 15 et mercredi 16 octobre 2019

Archives nationales – site de Paris, hôtel de Soubise (15 octobre) / Orléans, hôtel Dupanloup (16 octobre)

Un colloque international est organisé à l'occasion de l'exposition et réunira des spécialistes de l'histoire de la cartographie venus de toute l'Europe. Il se tiendra à sur le site parisien des Archives nationales et à l'hôtel Dupanloup à Orléans les 15 et 16 octobre 2019, autour du thème : « La cartographie à grande échelle en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance : formes, acteurs, pratiques ».

Activités pédagogiques

Visite-atelier

Paysages rêvés, portraits du réel ?

De la représentation artistique à la carte scientifique

Après la visite de l'exposition, il est proposé aux élèves de réaliser une carte. Au choix : soit une carte imaginaire, soit une carte scientifique en utilisant les procédés cartographiques et géographiques du XVIII^e siècle.

Pour une meilleure circulation dans l'exposition, les classes sont systématiquement dédoublées.

- Durée : 2 h
- Tarifs : 100 euros pour la classe
- Tarif réduit (REP, REP+ et établissements de Plaine Commune) : 50 euros

- Renseignements, réservation

Tél. 01 75 47 20 06

service-educatif.an@culture.gouv.fr

Petite histoire de la cartographie

par **Nadine Gastaldi**

cocommissaire de l'exposition, responsable de la Mission Cartes et plans des Archives nationales

La carte telle que nous la concevons aujourd'hui, comme un objet familier et quotidien, est le produit d'une histoire longue et non linéaire qui intéresse le champ de l'histoire des idées, de l'histoire culturelle et de l'histoire des sciences. Figurer sur un plan un espace courbe n'a, de fait, rien d'une évidence ! Cette histoire va des premières cartes connues depuis l'époque sumérienne (carte de Nuzi en Iraq, de 2500 avant J.-C., conservées au musée sémitique de l'Université de Harvard à Cambridge, Massachusetts) jusqu'aux actuels SIG (Systèmes d'information géographique).

Alors que durant l'Antiquité, grâce à leurs compétences mathématiques et géométriques, les Grecs arrivent à produire des cartes relativement exactes, le Moyen Âge préfère l'élaboration de cartes « théologiques ». Les notions de mesure et de distance restent pourtant connues pour les cartes à grande échelle dans la pratique quotidienne (type arpentage), mais celles-ci restent longtemps assez basiques – sauf en termes d'esthétique quand elles concernent des projets ou des personnes d'importance et qu'on fait appel à des peintres pour leur réalisation (avant d'intégrer peu à peu les méthodes « mathématiques »).

La réémergence et le développement de la cartographie mathématique, à partir du xv^e siècle, résulte de la redécouverte de la *Géographie* de Ptolémée (ii^e siècle après J.-C.) et des *Éléments* d'Euclide (vers 300 av. J.-C.) : l'usage des mathématiques, de la géométrie, de l'astronomie et de la géodésie ainsi que diverses inventions instrumentales entraînent un nouveau mode de construction des cartes. Il s'agit d'une véritable révolution mentale. À la base de la nouvelle cartographie, il y a, en effet, le choix d'un repère unique, abstrait et reconnaissable par tous : une ligne de référence – méridien, méridien d'origine, parallèle – posée dans l'espace et à partir de laquelle est calculé le positionnement de tous les objets à placer sur la carte. Il s'agit aussi d'une aventure scientifique, avec ses périls (de nombreux voyages pour faire des mesures astronomiques ou des relevés de distances), avec ses concurrences ou ses coopérations, ses enjeux savants ou politiques au sens large, ses progrès rapides ou lents (relief). La mise en place de normes parle aussi aux archivistes qui accordent une grande valeur à la diplomatique des documents. Le phénomène de diffusion de cette carte mathématique de la petite à la grande échelle est donc intéressant à observer et comprendre.

Comprendre toutes les étapes de la construction des cartes est aussi passionnant depuis le recueil des données (sur le terrain, par des lectures, par l'interrogation des témoins) jusqu'au choix de la projection, de l'échelle, des signes conventionnels, de la lettre, des décors et des éléments qui seront figurés... De nombreux acteurs interviennent, du cartographe (en « cabinet » ou non) aux dessinateurs, aux graveurs (de la carte, de la lettre, des décors) ou à l'éditeur/libraire.

Les cartes ont un autre attrait, l'invitation au voyage : voyage dans les mentalités anciennes mais aussi voyage à travers l'histoire de la lente découverte de la terre (jusqu'au début du xx^e siècle de nombreux territoires demeurent « inconnus » : c'est le cas, par exemple, des Pôles ou de l'Himalaya), dans l'exotisme des toponymes (qu'ils soient aujourd'hui disparus ou non), dans l'immensité des cartes célestes, etc.

Enfin, outre toutes les informations qu'elles apportent sur une vision/connaissance du monde à un moment donné, beaucoup de ces cartes – quelle que soit leur conception – sont aussi de très beaux objets qu'on prend plaisir à contempler. C'est le cas pour la plupart des cartes présentées dans l'exposition. Beaucoup ne relèvent pas de cette aventure de la carte mathématique, mais elles offrent toutes un regard sur un monde passé – et en quelque sorte un moyen de le faire « revivre ».

Quand la cartographie croise l'histoire de l'art

par **Juliette Dumasy-Rabineau**, maîtresse de conférences en histoire médiévale
et **Camille Serchuk**, professeure d'histoire de l'art

L'exposition s'interroge également sur l'apport des traditions artistiques à la cartographie et sur la façon dont les peintres puisaient dans les compétences acquises lors de leur formation pour réaliser ces cartes. Les cartes ne sont traditionnellement pas classées comme des œuvres d'art mais il ne fait aucun doute qu'il y a de nombreux chevauchements dans les méthodes et les techniques de production, et l'emploi, fréquent, de peintres comme cartographes révèle la façon dont les artistes travaillaient au quotidien, entre les grandes commandes.

Au ^{xvi}^e siècle, la peinture française proposait des formes très variées, allant d'œuvres extrêmement naturelles (ou du moins qui semblaient l'être) à d'autres artificielles, étranges et contre nature. Extrêmement polyvalents, les peintres utilisaient des styles différents selon le type de projet. Les mêmes peintres qui bénéficiaient de commandes pour leurs bizarreries extravagantes pouvaient aussi être amenés à concevoir des cartes. Ainsi les cartes peuvent, elles aussi, sembler naturelles et être en fait artistiques et artificielles. La façon dont tous ces styles et ces approches, ou états de représentation, coexistent obligent l'historien de l'art à repenser la notion de style et la capacité d'adaptation des artistes au contexte.

L'examen de ces cartes remet en question certaines des structures fondamentales sur lesquelles repose l'histoire de l'art (chaque peintre a un style propre, chaque période a un style propre, etc.). L'exposition montre qu'il n'y a pas beaucoup de changement stylistique ou technique entre une carte faite en 1314 et une autre en 1619 - alors que chronologiquement l'une est censée être « médiévale » et l'autre « moderne » ; à proprement parler, il n'y a pas beaucoup de différence entre elles quant à la manière dont elles ont été faites, quant aux matériaux utilisés et à la façon dont les formes sont représentées. Ces constatations perturbent les façons traditionnelles de penser non seulement les cartes, mais aussi l'art et la façon dont nous classifions les documents et les objets.

Enfin, l'étude de la cartographie sous l'angle artistique remet également en question certains principes de l'histoire de la cartographie. Alors que la géographie a toujours dominé l'étude des cartes, l'historienne de l'art les regarde comme des représentations, d'énormes illusions. Elles nous font croire qu'elles représentent une réalité, mais elles ne nous offrent presque jamais une image que l'œil humain pourrait voir vraiment. L'étude en profondeur des mécanismes utilisés pour être persuasifs - la façon dont ils mentent - est le sujet de mon livre. Je ne crois donc pas qu'il faille faire confiance aux cartes. Nous devrions leur poser des questions plus difficiles. Nous devrions nous intéresser à la façon dont elles sont construites. En d'autres termes, nous ne devons pas perdre de vue le fait qu'elles sont aussi faillibles que nous. Cela ne veut pas dire qu'elles se trompent ou qu'elles ne nous fournissent pas beaucoup d'informations précieuses sur ce qu'elles décrivent. Il s'agit seulement de dire que le mensonge de la cartographie est un grand succès et que nous sommes facilement dupes des façons illusionnistes dont les cartographes rendent leurs images plausibles.

Les cartes et plans conservés aux Archives nationales

Les dossiers d'archives comprennent de nombreux documents graphiques (ou figurés) à part entière (sans compter les photographies, les lettrines des chartes ornées ou les sceaux) : cartes (au-dessus du 1/20 000^e), plans topographiques (en-dessous du 1/20 000^e), plans d'architecture ou de travaux d'art, affiches, gravures, dessins.

Leurs dates vont du xv^e au xxi^e siècle et ils concernent tous les domaines, à l'instar de l'activité de l'État acteur, financeur ou contrôleur... Le nombre de ces documents figurés est difficile à établir car tous n'ont pas encore été repérés, comptés ou précisément inventoriés. Ce nombre s'accroît d'ailleurs régulièrement par les versements d'archives publiques ou les entrées d'archives privées : les 43500 plans de section pour les appellations d'origine contrôlée ou les 8000 documents cartographiques du laboratoire de graphique de Jacques Bertin à l'EHESS, tous deux versés en 2015 ; les 400 cartes de la période du Premier Empire entrées en 2014 avec le fonds du collège de Juilly (Seine-et-Marne).

Le nombre de cartes et de plans topographiques conservés dans les magasins à plans est estimé aujourd'hui à plus de 130 000. Une description, arrêtée à l'année 2013, en est donnée par le n° 220 de la revue du Comité français de cartographie, *Cartes et Géomatique* (www.lecfc.fr).

Beaucoup des documents figurés des Archives nationales sont encore conservés pliés dans les cartons : de façon définitive pour certains, dans la mesure où leur conservation le permet ; de manière provisoire pour ceux qui exigent d'être mis à plat ou d'être roulés à des fins de meilleure conservation. Depuis la création du site de Pierrefitte-sur-Seine, les Archives nationales bénéficient de locaux spécifiques « cartes et plans » permettant un meilleur traitement : espaces de travail et de consultation, magasins, espaces de restauration et de photographie/numérisation.

Les Archives nationales mènent, par ailleurs, de grands chantiers souvent pionniers en termes à la fois de conservation, de numérisation, de valorisation et d'étude relatifs aux « cartes et plans » : projet Verspera autour des plans de Versailles ; projet ArchiSeine autour des cartes de la Seine ; projet « plans de la Secrétairerie d'État de Napoléon 1^{er} » ; projet « plans à baguettes », etc. Ces documents font aussi l'objet de fréquents prêts pour des expositions hors des Archives nationales.

Partenaires



Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique

Les Archives nationales remercient la Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique pour son soutien à l'exposition *Quand les artistes dessinaient les cartes. Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance*.

Créée en février 2017, la Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique a pour objet de soutenir toute action de mécénat visant à promouvoir la vitalité artistique des régions françaises. Elle a vocation à encourager les initiatives artistiques dont la finalité est exclusivement culturelle, s'inscrivant dans trois champs d'intervention : la préservation du patrimoine culturel régional, la valorisation de la création contemporaine et la promotion des métiers d'art.

L'exposition proposée par les Archives nationales participe pleinement de l'implication de la Fondation dans le domaine du patrimoine. Elle illustre, plus précisément, l'une de ses orientations prioritaires, qui a trait à la restauration de documents graphiques originaux issus des archives départementales.



HISTORIA

Le magazine HISTORIA a été créé en 1909 ce qui fait de lui le plus ancien des magazines d'Histoire en France.

C'est un magazine qui se transmet de génération en génération et qui revêt une dimension patrimoniale. Depuis plus d'un siècle, il cultive le récit d'histoire au travers des plus grandes plumes, tant universitaires que journalistes. Avec pour objectif de rendre l'Histoire toujours plus accessible au plus grand nombre. Les équipes d'HISTORIA travaillent chaque jour avec enthousiasme, avec pour moteur la passion de l'Histoire.

HISTORIA n'a de cesse de faire revivre le passé pour mieux comprendre le présent.

Les Archives nationales

Une institution citoyenne au service de la mémoire collective

Collecter, conserver, communiquer, faire comprendre et mettre en valeur leurs fonds, favoriser l'apprentissage de la citoyenneté auprès des jeunes publics sont les missions fondamentales des Archives nationales.

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les archives publiques des différents régimes politiques du VII^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que les minutes des notaires parisiens et des fonds d'archives privées.

Avec la loi du 7 messidor an II [27 juin 1794], l'accès gratuit aux archives de l'État est établie comme une garantie du régime démocratique et de la transparence de l'État.

Ce sont près de 350 kilomètres linéaires d'archives sur tous supports, qui sont conservés, ainsi que des millions de fichiers nativement numériques.

Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyri mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le serment du Jeu de paume, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, le testament de Napoléon, les Constitutions successives de la France, ou encore le premier recensement numérique de la population en 1962.

Le musée des Archives nationales

Le musée des Archives nationales, créé en 1867 par le marquis de Laborde, est installé dans l'hôtel de Soubise, siège parisien de l'institution depuis 1808.

Ancienne demeure princière dont l'origine remonte à la fin du XIV^e siècle, le bâtiment conserve encore le portail gothique fortifié qui appartenait à l'hôtel de Clisson, plus ancien vestige parisien d'architecture civile médiévale. Agrandi par la famille des Guise au cours des XVI^e et XVII^e siècles, l'hôtel est acquis en 1704 par le prince et la princesse de Soubise qui confient à l'architecte Pierre Alexis Delamair l'aménagement de son imposante cour d'honneur.

Il abrite toujours aujourd'hui de somptueux appartements du XVIII^e siècle, de style rocaille, œuvre de l'architecte Germain Boffrand. Les peintures des plus grands artistes français de l'époque de Louis XV - François Boucher, Carle Van Loo ou Charles Natoire - contribuent à l'exceptionnelle beauté de cet ensemble décoratif.

Au sein de cet écrin prestigieux, le musée, dédié aux documents d'archives sous toutes leurs formes, offre dans son parcours permanent un aperçu des fonds conservés par les Archives nationales : fac-similés ou originaux présentés par roulement, les documents exposés illustrent la variété typologique, la pérennité chronologique et le caractère parfois emblématique des trésors déposés en ces lieux.

Régulièrement, les expositions temporaires thématiques révèlent l'infinie richesse documentaire des fonds en s'attachant à un aspect particulier de l'histoire de France au travers de nombreux documents originaux.



QUAND LES ARTISTES DESSINAIENT LES CARTES,
Vues et figures de l'espace français, Moyen Âge et Renaissance

Exposition

du 25 septembre 2019 au 6 janvier 2020
Site de Paris

Archives nationales

60, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
Métro ligne 1 et ligne 11
Hôtel-de-Ville et Rambuteau

Entrée libre

du lundi au samedi de 10h à 17h30
samedi et dimanche de 14h à 17h30

Contact presse

ratiba.kheniche@culture.gouv.fr



**ARCHIVES
NATIONALES**